

retraites

« Nous sommes face à un mur »

Entre 2.000, selon la police, et 6.000 personnes, selon les syndicats, ont manifesté pour la 12^e journée de mobilisation contre la réforme des retraites à Poitiers. Fatigués mais déterminés.

Les opposants à la réforme des retraites n'ont rien lâché de leur détermination pour la 12^e journée de mobilisation, jeudi 13 avril, à Poitiers. Une manifestation marquée par l'interpellation d'un homme au début et la blessure d'un policier devant le commissariat à la fin.

En cette veille de décision du Conseil constitutionnel, la rue a montré l'opposition farouche à cette réforme : ils étaient 2.000 selon la police, 6.000 selon les syndicats. Les corps étaient fatigués, les salaires amputés mais ils ont battu le pavé.

« Le pouvoir a imposé sans nous demander notre avis »

Et, dans les rangs, ce n'était plus seulement le fond de la réforme mais la méthode qui agaçait. En particulier chez les jeunes. « Le pouvoir a imposé sans nous demander notre avis, à travers nos élus, sur cette réforme. Le 49.3 a été vécu comme un passage en force », ont soupiré Héloïse



Il s'agissait du plus petit des douze parcours depuis le début de la mobilisation (ici entre la mairie de Poitiers et la préfecture de la Vienne). (Photo NR-CP, Xavier Benoit)

(20 ans) et Ludovic (28 ans), deux salariés d'un centre d'appels, présents dans le cortège. Ces jeunes, comme des centaines d'autres réunis au départ de la manifestation intersyndicale, sur la promenade des Cours, à Poitiers, espèrent

encore être entendus. Mais dans les conversations, la crise démocratique a déjà frappé à la porte des retraités. « Je sens une radicalité qui monte, s'inquiète Nathalie, 56 ans, qui travaille dans le médico-social. Je trouve vraiment dommage que le peuple

ne soit pas entendu. Vraiment. Nous sommes face à un mur et je pense qu'il y aura d'autres mobilisations qui vont se déclencher. » Cette manifestante n'est pas encore en retraite. Mais elle ne veut pas travailler deux ans plus « avec un corps défoncé ».

Les retraités manifestent à la place de leurs enfants

Il suffisait de demander aux retraités, très présents dans le cortège, pourquoi ils étaient là. Dans un contexte d'inflation, plusieurs racontent être venus à la place de leurs enfants. Une manif par procuration en somme.

« Je suis ici pour eux », confirme Chantal, 67 ans, ex-aide-soignante qui a vu le corps de ses collègues, « cassés en deux à 60 ans à force de ramasser des patients ». Elle aussi en veut au 49.3 et affirme ne pas avoir confiance dans la décision du Conseil constitutionnel. « Ce sont des anciens ministres et des proches de Macron. »

Francis, 75 ans, tend l'oreille et embraye en tapant sa canne au sol : « Après ça, la loi travail arrive et ça ne va pas être triste ! Le climat social se tend. Les syndicats risquent de perdre le lien avec leur base. On a jamais vu un bordel pareil avec des gouvernants sourds et aveugles. Et l'après politique me fait peur parce que c'est la porte grande ouverte à qui vous voyez... » Le regard vient de pivoter à l'extrême droite.

Xavier Benoit

••• Un policier blessé à la tête

Un policier du commissariat de Poitiers a été blessé à la tête par un jet de projectile ce jeudi 13 avril, vers 16 h 30, après l'arrivée de la manifestation intersyndicale contre la réforme des retraites. Il souffre d'un hématome à la tempe droite et d'une plaie sur le côté droit du nez. Transporté au CHU de Poitiers, il est ressorti en début de soirée. Une plainte contre X a été déposée.

Un interpellé et un blessé
Cet incident s'est produit au moment où plusieurs centai-

nes de personnes étaient réunies devant le commissariat pour demander la libération d'un manifestant. Ce dernier avait été interpellé par la police, vers 14 h 45, alors que la tête de cortège s'élançait sur le pont Saint-Cyprien.

Les forces de l'ordre ont justifié cette interpellation par le déploiement d'une banderole, indiquant « Tirez-nous dessus, on restera dans la rue » (en référence aux blessés par les forces de gendarmerie lors de la manifestation contre les bassines à Sainte-Soline), et d'avoir outragé les policiers

lors de son interpellation. Dès l'arrivée de la manifestation intersyndicale devant la préfecture, gardée par une quarantaine de gendarmes mobiles, plusieurs centaines de personnes ont poursuivi la marche jusqu'à l'hôtel de police.

Un feu de palettes allumé au milieu du carrefour

Un feu de palettes a été allumé au milieu du carrefour. « Libérez notre camarade ! », ont scandé les manifestants face à des policiers présents en protection devant l'hôtel de police barricadé.

Face au climat de tension provoqué par un statu quo susceptible de déraiser, plusieurs syndicalistes ont entamé des pourparlers avec des représentants de la police pour obtenir la libération du manifestant. C'est à cet instant que le policier aurait été blessé, sans doute par une bouteille vide. La libération du manifestant interpellé est intervenue quelques minutes plus tard sur décision du parquet de Poitiers. La tension est immédiatement retombée et les manifestants ont quitté les lieux. Quelques minutes plus tard, les pompiers noyaient le feu.



La mobilisation était moindre pour le défilé de ce jeudi 13 mars à Châtelleraut avec 800 manifestants. (Photo NR-CP Franck Bastard)



70 personnes ont défilé à Loudun. C'est bien moins que lors des rassemblements précédents. (Photo cor. NR-CP, Jean-Claude Rabin)



Les manifestants sont restés devant le commissariat de police de Poitiers jusqu'à la libération du manifestant interpellé.

(Photo NR-CP, Xavier Benoit)

X. B.